

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, there have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 Mars, 1852.

No. 19

LA CHASSE DU CERF.

Entendez-vous quel bruit retentit dans les airs,
Et d'échos en échos roule dans les déserts ?
La Discorde, Bellone, ou le dieu de la guerre,
Par ces sons éclatants menacent-ils la terre ?
De la vaste forêt l'espace est rempli ;
Dans ses sombres buissons le cerf a tressailli.
Au moment que la guerre est déclarée ;
Il a vu d'ennemis sa demeure entourée,
Et des chiens dévorants, en groupes dispersés,
De distance en distance autour de lui placés.
Là le coursier fougueux lève sa tête altière ;
D'un œil impatient il parcourt la bruyère ;
Le chasseur, fatigué de ses vains mouvements,
De la course tardive avance les moments,
Et sur les pas du cerf dont la terre est empreinte
Il perce, au son du cor, le centre de l'enceinte.
Le timide animal s'épouvante et s'enfuit ;
Il voit dans chaque objet la mort qui le poursuit ;
Sa route sur le sable est à peine tracée ;
Il dévance en courant la vue et la pensée :
L'œil le suit et le cherche aux lieux qu'il a quittés.
Ses cruels ennemis, par le cor excités,
S'élèvent sur ses pas au sommet des montagnes,
Et sur ses pas encor fondent sur les campagnes ;
Effrayés des clameurs et des longs hurlements
Sans cesse à son oreille apportés par les vents,
Vers ces vents importuns il dirige sa fuite :
Mais la troupe implacable, ardente à sa poursuite,
En sait mieux alors ses esprits vagabonds ;
Il écoute, il s'élance, il s'élève par bonds,
Il voudrait ou confondre, ou dérober sa trace,
Se détacher du sable et voler dans l'espace ;
Il change plus souvent sa route et ses retours,
Dans le taillis obscur il fait de longs détours ;
Il revoit ces grands bois, théâtre de sa gloire,
Où jadis cent rivaux lui cédaient la victoire.
Il force un cerf plus jeune à courir dans la plaine,
Pour présenter sa trace à la meute incertaine :
Mais le chasseur la guide et prévient son erreur.
Le cerf est abattu, tremblant, saisi d'horreur ;
Son armure l'accable, et sa tête est penchée
Sous son palais brûlant sa langue est desséchée,
D'une ardente sueur ses flancs sont arrosés,
Et d'esprits agissants ses nerfs sont épuisés ;
Il s'arrête, il chancelle, il tombe, et les fanfares
Vont annoncer sa chute à ses vainqueurs barbares.
Il entend de plus près des cris plus menaçants,
Il fait pour fuir encor des efforts impuissants.
Ses yeux appesantis laissent tomber des larmes ;
Il se lève en fureur, il se sert de ses armes ;
L'excès du désespoir le soutient un instant,
Et sous l'acier funeste il meurt en combattant :
Le chasseur en triomphe, et d'un œil plein de joie
A ses pieds étendue il regarde sa proie.

SAINT-LAMBERT.

COLONISATION DES BOIS-FRANCS

DANS LES

TOWNSHIPS DE L'EST.

Sol Canadien, terre chérie,
Par des braves tu fus peuplé !

Isidore Bédard.

(suite.)

Les vœux de ce pauvre peuple furent exaucés : l'automne avec sa riche moisson

fit disparaître les grandes souffrances et l'hiver, saison de pleurs pour l'indigence, fut au contraire pour eux la saison de la gaieté et d'une certaine abondance. Ces premières années de grande misère passées, l'aisance commença à régner. Des défrichements plus considérables permirent de plus grandes récoltes ; des marchands établis à Somerset et à Stanfold purent fournir des provisions ; au bout de quatre ans, un moulin à farine était construit sur la rivière Blanche et un prêtre venait résider au milieu d'eux.

Mais il en avait coûté cher à cette population héroïque pour ne pas se décourager en face des obstacles qu'elle avait eus à surmonter. Presque tous avaient altéré leur santé et avancé le terme de leur vie. C'est à leur constance à demeurer sur un sol aussi riche, sans aide et sans aucun encouragement que le Canada doit l'établissement d'une contrée qui sera bientôt comme le grenier de la province. “ Si le pays, disent les Missionnaires dans leur mémoire, pour la prospérité duquel ces hardis pionniers travaillent avec tant d'énergie, eut encouragé leur zèle, combien de nos compatriotes seraient volontiers demeurés sur le sol paternel ! ”

Il ne faudrait pas croire toutefois qu'une population si pauvre et si malheureuse fut le séjour habituel du découragement, de la tristesse et de l'ennui : non, la joie et une gaieté franche régnaient souvent dans ces chaumières où l'espérance tenait toujours compagnie à la pauvreté. Rien de surprenant en cela ; car, même dans les moments les plus critiques

Le canadien, comme ses pères,

Aime à rire et à s'égayer.

C'est une partie de son caractère français que ni le temps ni les malheurs ne peuvent lui faire perdre.

Comme nous l'avons vu, pendant les quatre premières années, les colons n'avaient point de chapelle ni de prêtre résidant parmi eux et ce n'était pas une des moindres privations de leur nouvel établissement. Ne pouvoir entendre la messe le dimanche, c'était à quoi ils ne pouvaient s'habituer. M. M. Larue et Marcoux le premier curé et le second, vicaire de Gentil-

ly, étaient bien venus en différente temps leur faire une mission et dire la messe, mais ces visites rares, quelque consolantes qu'elles fussent pour leurs cœurs affligés, augmentaient en quelque sorte leur chagrin en leur faisant mieux comprendre les précieux avantages dont ils étaient privés.

Enfin le 10 juin 1840, Mr. Larue vint fixer la place d'une chapelle sur les bords de la rivière Blanche de Somerset. Aussitôt les colons réunis de Somerset et de Stanfold commencèrent à bâtir la chapelle qui sert encore à réunir les habitants de St. Callixte de Somerset. Malgré leur peu de moyens ils purent la terminer bientôt avec un logement pour le missionnaire dans la partie supérieure. Tout fut fait en quelques mois par les soins de Mr. Clovis Gagnon qui était venu résider parmi eux dans l'automne de la même année 1840.

Il fallait un homme d'une vigueur, d'une santé et d'un courage plus qu'ordinaire pour endurer toutes les fatigues et toutes les misères d'un nouvel établissement, et porter les secours de la religion aux fidèles confiés à ses soins, disséminés sur une étendue de plus de douze lieues. Mr. Gagnon possédait toutes ces qualités.

Le souvenir des travaux et des courses pénibles de ce premier et brave missionnaire des Bois-Francis est encore et sera longtemps gravé dans la mémoire des premiers habitants de ces townships.

Il avait à parcourir un espace de servi aujourd'hui par quatre missionnaires ; il n'y avait alors aucun chemin, de sorte qu'il ne pouvait aller administrer les malades et dire la messe dans les missions qu'il avait fondées qu'à pied ou à cheval, et cependant il suffisait à tout. Combien de fois il lui fallut traverser les savanes dont on a parlé plus haut pour aller à la mission de St. Louis de Blanford sur la rivière Bécancour ! Le zèle intrépide qui l'animait, l'engagea même à la passer plusieurs fois pendant la nuit. Celui qui l'aurait rencontré alors dans cette forêt seul, son bréviaire attaché au cou, un bâton dans une main et une torche dans l'autre, aurait bien reconnu le vrai missionnaire. Rien ne pouvait arrêter ou ralentir son zèle

te et aujourd'hui encore on regarde Mr. Gagnon comme le plus courageux et le plus infatigable marcheur que l'on ait vu dans ces town ships.

Le nombre tou jours croissant des colons ne permettant plus à un seul missionnaire de les desservir, cette vaste mission fut partagée. En octobre 1844, le premier missionnaire des *lous-francs* alla résider à St. Norbert d'Arthabaska et fut remplacé à Somerset par Mr. Edouard Bélanger, dont l'énergique activité était bien propre à honorer un nouvel élan aux progrès de ces nouvelles colonies. Déjà par ses soins une église en bois de 120 pieds était levée à Stanfold et l'on commençait à tirer le bois de la forêt pour bâtir plus en grand à Somerset, lorsque la divine Providence, par un de ces coups que nous devons adorer en silence, mit un terme à la vie d'un ministre du sanctuaire qui semblait n'avoir fait encore que les premiers essais de sa course apostolique.

C'était le 23 novembre 1845 : il fusait un de ces tristes temps d'automne, souvent plus désagréables que les froids rigoureux de l'hiver. Un vent de tempête soufflait du nord-est et la neige en gros flocons tombait avec la pluie lorsque l'on termina les vêpres à Somerset. Une affaire pressante demandait au plus vite la présence de Mr. Bélanger à la rivière Becancour, au-delà de la savane. C'en était assez pour son zèle brûlant. Quoiqu'indisposé, il n'hésite point à partir aussitôt accompagné du notaire Cormier et d'un habitant de Somerset, du nom d'Ambroise Pepin, qu'il avait engagés tous deux à le suivre. Arrivés à Stanfold, où l'on prenait la savane, nos trois voyageurs trouvèrent là plusieurs de leurs amis qui firent tous les efforts possibles pour les empêcher de s'aventurer dans la forêt par un temps si mauvais et à l'approche de la nuit. En effet la prudence humaine le conseilait, mais un cœur de prêtre ne la consulte pas toujours. Malgré toutes les représentations, Mr. Bélanger et ses compagnons s'enfoncent dans la fatale savane un peu avant le coucher du soleil, et suivent avec toute la vitesse dont ils sont capables le sentier brouillé tracé par les voyageurs. Ils espéraient arriver avant l'obscurité à la demeure du bonhomme Grondin, sur la rivière Blanche, à peu près au milieu de la savane; mais ils se trompaient dans leur prévision; la nuit les surprit bien avant qu'ils fussent au terme qu'ils avaient cru pouvoir atteindre.

L'obscurité commençait à tomber lorsqu'ils arrivèrent à l'un des repos des voyageurs, appelé la *Butte ronde*, à environ deux milles du village de Stanfold. Là nos trois voyageurs voulurent allumer la chan-

delle de leur feu, mais tout était humide sur eux et autour d'eux et jamais ils ne purent se procurer la lumière qui les eût sauvés. Quoiqu'un peu découragés par ce contre temps imprévu, ils continuèrent cependant leur pénible voyage, ne sachant souvent où diriger leurs pas nul assurés. A chaque instant ils enfonçaient dans des ornières couvertes d'une glace épaisse qui, après avoir déchuré leurs vêtements, ensanglantait et meurtrissait leurs jambes. Ces chûtes renouvelées à chaque moment épuisaient leurs forces, et le manque de nourriture dont ils commençaient à sentir le besoin, ne leur permettait pas de les renouveler.

Cependant ils avançaient toujours et l'espoir d'arriver bientôt soutenait leur courage. Déjà ils étaient, à quelques arpents de la maison du bonhomme Grondin, au milieu de cette partie de la savane appelée la *Savane du cheval* (parcequ'un cheval y était péri) lorsque voulant éviter une ornière, ils la doublèrent complètement et revinrent sur leurs pas, au lieu de continuer comme ils le croyaient. Ils étaient écartés! Que vont-ils donc devenir? Couverts de sueurs, tremper, par la neige et la pluie, épuisés de fatigue, où vont-ils prendre les forces nécessaires pour recommencer la route qu'ils viennent de franchir avec tant de difficultés? Mais la nuit n'était pas encore au milieu de sa course, et s'arrêter pour attendre le jour, c'eût été vouloir périr saisi par un frisson mortel: il fallait marcher. Ils continuent donc, trouvant dans l'espoir trompeur d'arriver bientôt et dans un certain pressentiment d'un plus grand malheur, les forces et le courage dont ils avaient besoin. Ils venaient de passer de nouveau et sans s'en apercevoir auprès de la *Butte-Ronde* ou ils avaient voulu se procurer de la lumière, lorsque Pepin, épuisé et découragé, se laisse tomber au pied d'un arbre et se déclare incapable d'aller plus loin. Le triste sort qui l'attendait lui fit alors proférer des paroles plaintives entrecoupées de sanglots. Plus de courage, lui disent ses compagnons, nous devons arriver à la demeure de Grondin: on vous enverra du secours... patience... puis ils s'éloignent, le laissant en proie aux sombres pensées d'une mort inévitable.

Ils avaient à peine fait quelques arpents, que Mr. Bélanger, sentant son courage défaillir, succomba à son tour au pied d'un arbre, se plaignant de la faim et d'une grande douleur à une jambe qu'il avait blessée quelques mois auparavant. Il restait encore assez de force au Notaire, dont la vigueur étonne en cette circonstance, pour atteindre, non pas la maison de Grondin qu'il espérait toujours trouver, mais le village de Stanfold dont il n'était pas éloigné, sans un dernier malheur. Mais en laissant Mr. Bélanger, au lieu de continuer sa route vers Stanfold, il reprit le sentier qui venait de les exténer et parcourut de nouveau l'affreuse *savane du cheval* qu'il se trouva ainsi avoir passée trois fois.

Cependant la mort avait commencé à moissonner ceux qui venaient de faire de si grands efforts pour se soustraire à ses coups. Pepin lui avait le dernier payé son tribut: Mr. Bélanger venait de tom-

bersous les coups de la faux impitoyable et elle s'approchait de sa troisième victime lorsque la lumière commença à paraître.

Deux habitants, qui n'avaient pas voulu la veille, suivre nos trois infortunés voyageurs, s'engageaient alors dans la savane. Après avoir marché quelque temps, ils aperçurent, non loin du sentier quelque chose qui ressemblait et que l'obscurité ne leur permit pas de reconnaître. Ils crurent d'abord que c'était un ours, mis en examinant mieux, ils reconnurent un homme qu'ils soupçonnèrent aussitôt être un des trois voyageurs partis la veille. C'était en effet le notaire Cormier luttant contre la mort. Ils volent à lui et le trouvent couvert de boue glacée, les membres roides et donnant à peine quelques signes de vie. Il leur était impossible de le transporter aux maisons. L'un d'eux court au village de Stanfold où l'on avait comme quelque pressentiment de ce qui était arrivé pendant la nuit. L'alarme est aussitôt donnée au son de cor que l'on fait retentir, tout le monde accourt avec empressement et plus de vingt hommes entrent dans la forêt d'où on les voit bientôt sortir portant le Notaire sur un brancard.

Pendant ce temps là des voitures étaient parties, au plus grand train des chevaux, pour aller chercher Mr. Gagnon à Arthabaska et le docteur à Somerset. La triste nouvelle se répand sur leur route et vole de bouche en bouche. Tout s'agite, et l'on voit accourir à pied, à cheval et en voitures les habitants consternés. Les femmes et les enfants se tiennent aux portes et sur le bord du chemin; interrogeant les passants qui ne leur donnent que quelques mots en réponse et continuent leur route. Sont-ils morts tous les trois? les a-t-on tous trouvés? M. Bélanger est-il mort aussi?... Pauvre cure!! et les larmes leur tombaient des yeux.—Pendant que l'on avait transporté le Notaire et qu'on lui prodiguait les soins qui le ramènerent à la vie, plusieurs étaient à la recherche des deux autres voyageurs, Mr. Bélanger fut trouvé le premier au pied de l'arbre où son nom est encore gravé, assis et la tête appuyée sur une main. Il y eut un moment d'espoir; mais il avait rendu le dernier soupir. Bientôt après, on trouva Pepin, dont le corps froid et glacé annonçait qu'il avait perdu la vie depuis plusieurs heures. Ils sont aussitôt transportés au village où les attendait, avec une impatience mêlée de quelque espoir, la foule éplorée des habitants. Fatale savane, que de souffrances et de misères de tout genre tu as causées mais que de pleurs tu fais verser aujourd'hui!

Dans l'après midi les habitants de Somerset reviennent tristement et emmenant avec eux le corps inanimé de leur curé qu'ils avaient vu la veille, si plein de vie, chanter l'office dans leur chapelle. Trois jours après, Mr. Gagnon déposé dans le cimetière de St Calixte de Somerset, les corps de Mr. Bélanger et de son compagnon. *Domini Deus tuus... novit iter tuum, quomodo transieris solitudinem hanc magnam.* (Deutéro. 2. 7)

{ à continuer. }

L'Abelle n'est pas sortie la semaine dernière à cause d'un accident survenu à la presse.

Nous avons eu le plaisir, la semaine dernière, de recevoir deux lettres dont l'une venait de l'Assomption et l'autre de St. Hyacinthe; cette dernière éloit accompagnée d'une correspondance que nous sommes obligés de remettre jusqu'à ce que nous ayons terminé la correspondance sur la Colonisation des Townships.

Notre confrère de St. Hyacinthe craint que ses preuves ne soient peut être pas assez concluantes; sans partager sa crainte, nous pouvons dire que sa correspondance prouve au moins qu'il a su prendre son sujet d'un point de vue où nos lecteurs aimeront à reconnaître une grande élévation d'idées.

Quant à nos confrères de l'Assomption, qui ont bien voulu se rendre à nos vœux, nous leur dirons que les fleurs de cambrage sont d'ordinaire fort belles et que l'Abelle les aime beaucoup; aussi lui tarde-t-il d'en recevoir; nous espérons que son attente sera bientôt satisfaite.

Jeudi dernier, 26 Fevrier, a eu lieu la deuxième élection des officiers de la Société-Laval.

M. D. Gauthier a été réélu Président; M. E. Guilmet, Vice-Président; M. B. Piquet a été choisi pour secrétaire.

Samedi dernier, Mgr. l'archevêque a conféré l'ordre de la prêtrise à M. G. J. Dubault, l'ordre du diaconat à M. J. Beland et l'ordre du sous-diaconat à MM. O. Paradis, F. Blouin et J. Bte. Leclaire.

Le produit d'un lazaret, tenu il y a 15 jours, et dont le profit doit aller au soutien des Soeurs de la charité, s'est élevé à £ 400.

On voit par un journal de Montréal, qu'il s'est tenu une assemblée dans cette ville, pour pourvoir aux moyens de construire un chemin de fer entre Québec et Montréal.

Le gouvernement canadien demande des soumissions pour l'établissement d'une ligne de vapeurs à hélice, qui partiront de Québec ou de Montréal et de Liverpool une fois tous les quinze jours en été, et qui pendant l'hiver feront un service mensuel entre Liverpool et Halifax, Portland ou quelq'n'autre port de l'Atlantique, portant une maille à chaque voyage.

Le Rév. M. Auclair a été nommé, par S. E. le gouverneur général, membre du bureau catholique des examinateurs pour le district de Québec, en remplacement du Rev. M. L. Proulx, et le Rév. M. J. Nelligan a été nommé membre du même bureau en remplacement du Rév. M. McMahon.

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE. Voici les noms des principaux officiers généraux élus à une assemblée tenue le 25 fevrier:

Président, l'hon. R. E. Caron; président-adjoint l'hon. Louis Panet; trésorier-général, l'hon. Louis Massue; commissaire

re ordonnateur-en-chef, L. G. Baillargé écr.; secrétaire-archiviste, J. Fournier, écr.

Les rapports des élections des officiers de chaque section furent soumis à cette assemblée et approuvés. Les Messieurs suivants ont été élus vice-présidents pour les différentes sections:

Section Notre Dame: C. Delagrave et I. Gaudry, écis.

Section St. Jeay: R. G. Belleau, écr. et M. Jos. Savard

Section Saint Roch: G. Guay écr. et M. J. Bte. Martel.

Les débats sur le chemin de fer d'Halifax à Québec se sont terminés, à Frédéricton par des majorités triomphantes en faveur du projet du gouvernement.

Nouvelles Etrangères.

ANGLETERRE. Le 9 d. fevrier. lord John Russell a présenté le nouveau bill de réforme parlementaire. Il réduit le cens électoral, pour les bourgs, de £ 10 à £ 5, et pour les comtés, de £ 50 à £ 10. Le cens d'éligibilité pour les membres sera aboli et 67 petits bourgs recevront une extension de limites. Le premier ministre propose aussi d'abolir les serments exigés des catholiques et des dissidents et de lever le seul obstacle qui s'oppose à l'admission des juifs à siéger dans le parlement.

On parle moins de guerre. Louis-Napoléon continue à donner les plus fortes assurances qu'une invasion en Angleterre est la dernière chose à laquelle il pense.

Les employés des manufactures ne sont pas encore entrés en arrangement avec les ingénieurs mécaniciens.

Lord Russell propose d'ajouter à l'armée régulière 5,000 hommes et d'armer la milice en tirant au sort un cinquième de tous les hommes âgés de 20 à 23 ans, en Angleterre et en Ecosse. Ils seront sujets à un service de 14 à 18 jours la première année et de 4 jours les trois années suivantes. Ces mesures ne s'appliqueront pas à l'Irlande.

Lord Granville a promis à une députation de l'église d'Ecosse d'obtenir justice auprès du gouvernement autrichien au sujet de l'expulsion de missionnaires protestants, qui étaient établis à Pesth, en Hongrie, depuis dix ans.

Le ministère Russell a été battu sur le bill qu'il avait proposé pour la milice locale, et a donné sa démission. Sur une proposition de lord Palmerston que le mot local fût retranché et que la milice pût être envoyée dans toute partie du Royaume, les ministres engagèrent la lutte et furent défait par un vote de 136 contre 135: sur ce, lord John Russell annonça qu'ayant perdu la confiance de la chambre, il ne pouvait rester plus longtemps en place.

Voici les noms de quelq'uns de ceux qui composent le nouveau ministère:

Le comte de Derby, premier ministre. Secrétaire de l'Intérieur, M. Walpole.

des affaires étrangères lord Malmsbury.

des colonies, Sir J. Pakingham.

de la guerre, N. Bessford.

de l'Irlande, lord Naas.

FRANCE. On dit que la liste civile que le président demande au sénat de voter

pour lui est de 240,000 livres sterling.

Les exécuteurs testamentaires de Louis-Philippe ont adressé un mémoire à Louis-Napoléon, pour protester contre le décret du 22 janvier, relatif aux biens de la maison d'Orléans. Ce mémoire est signé par MM. Dupin, ancien président de l'assemblée nationale, le duc de Montmorency, le comte de Montalivet, Laplagne-Barris et Scube.

—Il n'est pas permis d'attaquer lord Palmerston dans les journaux de Paris.

On parle de quelque grand mouvement auquel on pouvait s'attendre pour le 22 fevrier, et l'ordre avait été donné, dit-on, à différents journaux de se tenir prêts.

On croit maintenant que le délai mis à proclamer l'Empire n'est causé que par la Russie. On affirme qu'il se fait des préparatifs actifs pour le nouveau coup d'état et qu'il est fixé au 22. L'initiative en sera prise, dit-on, par les troupes de Lyon.

—M. de Montalibert a succédé à M. Droz, à l'académie française. Selon l'usage, ce Monsieur a fait l'éloge de celui qu'il remplaçait. M. Guizot a répondu à M. de Montalibert par un discours remarquable.

—L'Archevêque de Paris, l'évêque d'Orléans plusieurs autres évêques ont renoncé à la part des biens de la famille d'Orléans que le président avait donnée au clergé pauvre.

ROME. L'église protestante à Rome se trouve dans une singulière position. Un certain nombre de ceux qui en font partie, se fondant sur l'axiome qu'un évêque ne peut avoir de juridiction dans le diocèse d'un autre évêque, et ne pouvant nier que Pie IX est évêque de Rome, ont rejeté le joug de l'évêque anglican de Gibraltar, reconnu jusqu'à présent par eux comme leur chef spirituel. On s'attend à voir cette congregation protestante reconnaître le Pape comme son légitime évêque!

ESPAGNE. Don Merino Comez été condamné à mort. L'auteur de l'attentat contre la vie de la reine a été exécuté le 7 fevrier.

Russie L'empereur Nicolas a chargé M. Pim, lieutenant de la marine royale d'Angleterre, d'examiner s'il y a possibilité d'établir une ligne de télégraphe électrique qui ayant son départ à St. Petersburg, traverserait la Sibirie, le pays des Esquimaux, le détroit de Behring, l'Oregon, le Canada, les Etats-Unis aboutirait à l'Océan Atlantique.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Les nouvelles sont toujours peu encourageantes pour l'Angleterre. Les troupes anglaises avaient beaucoup souffert et fait peu de progrès. Les ennemis se montraient avec plus d'audace que jamais dans les environs des forts de la frontière. Le pays était inondé par suite de pluies torrentielles et les inondations avaient causé de grandes pertes.

Pendant l'année 1851, il n'y a pas eu moins de vingt engagements de plus ou moins d'importance entre les Anglais et les Caffres; les premiers y ont perdu moins de 500 hommes et les derniers ont été tués par milliers, sans qu'ils paraissent moins nombreux pour cela.

Mr. le Rédacteur ;

Quelques lignes écrites de St. Hyacinthe vous annonçaient une correspondance qui aurait pour sujet quelque bon vieux saint du moyen-âge. Retardée par des circonstances imprévues, elle vous sera adressée bientôt. En attendant pour reconquérir une petite place dans votre estime, d'où, sans doute, notre long silence nous a mérité le bannissement, je vous envoie la correspondance qui suit.

Des critiques, en qui je dois avoir toute confiance, me disent que mon argumentation ne mène guère à conclusion. Je n'ai plus de doute. Et quand la réflexion aura murifié mon goût, sur combien d'écarts littéraires renfermés dans cette correspondance n'aurais-je pas moi-même à revenir ! Et de tout ce qu'il écrit que pourrais-je alors consigner, sinon quelques débris de phrases ?

Cependant, en destinant cet essai à l'Abcille, j'ai à présenter à ses bienveillants lecteurs une excuse qui, je l'espère me justifiera à leurs yeux : c'est que, tout défectueux qu'il soit, il me sert cependant à réaliser une promesse déjà trop longtemps différée ; celle de correspondre de temps en temps avec ses amis de Québec. Puis, j'ai la douce confiance que l'aveu du peu de validité des raisons que j'apporte en faveur de ma thèse me fera pardonner des erreurs qu'une expérience plus mûre ou un talent plus précocé aurait fait éviter. De plus, le problème à résoudre étant tout-à-fait indéterminé je ne prétends nullement donner ma solution comme la véritable : non, car on peut en venir à des solutions diverses, suivant les principes qu'on pose et le point de mire vers lequel on les dirige. Toutes peuvent être aussi bonnes les unes que les autres et, en soutenant cette thèse en faveur d'un grand homme, je me surprends à penser que quelque confrère de Québec ou de St. Hyacinthe pourrait bien invoquer en faveur de tel ou tel autre grand homme, des titres plus puissants encore à la prééminence de génie nécessaire à cette action si extraordinaire sur l'humanité.

Tout à vous de cœur, A. D.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION, 24 Fév. 1852.

Monsieur l'Éditeur,

Vous ne sauriez croire avec quel plaisir, nous avons vu que l'Abcille semblait vouloir puiser dans nos fleurs de campagne, quelques sucs pour en faire du miel et l'unir au sien qui est si doux et si délicat. C'est pour nous une bien douce satisfaction de voir, que malgré la distance des lieux, et l'enfance de notre maison, qui ne compte encore que quelques années d'existence, elle veut

bien nous admettre au nombre de ses amis, en nous invitant à lui envoyer de temps en temps quelques échantillons de nos faibles productions : mais ce qui nous attriste, c'est de voir que nous n'avons à lui offrir que des fleurs stériles, qui ne produisent qu'un suc grossier dont elle ne pourra jamais faire qu'un mauvais miel en comparaison de celui qu'elle a fait jusqu'à présent. Peu accoutumés à la culture des fleurs et n'ayant pas l'avantage d'avoir au milieu de nous l'Abcille, pour nous indiquer par ses circulations répétées, quelles sont celles dont le délicieux nectar et la douce saveur dilatent et nourrissent l'esprit et l'imagination, vous voyez qu'il nous est presque impossible d'être heureux dans le choix des fleurs que nous lui présentons. Mais nous espérons qu'elle ne s'en fâchera pas et qu'elle daignera bien pardonner nos fautes, vû notre bonne intention ; car nous voulons lui payer notre tribut de reconnaissance pour ses visites, et pour la part généreuse, qu'elle veut bien nous faire du fruit de ses courses quelquefois jusque dans les âges les plus reculés. Après tout, si elle ne peut faire du miel de ce que nous lui enverrons, elle en fera de la cire ou tout autre chose qu'elle jugera à propos ; car tout n'est pas miel dans une ruche, et nous nous croirions heureux si vous pouvions seulement lui fournir les matériaux les plus communs. Puisse cette douce communication que vous voulez bien établir entre les deux maisons, être le présage heureux de l'union qui doit régner entre tous ceux qui aiment leur patrie et leur religion.

Veillez me croire monsieur l'Éditeur,
Votre dévoué &c. J. R.
élève du Collège de l'Assomption.

MARS.

Romulus divisa l'année en dix mois, et donna le premier rang au mois de Mars, qu'il appela du nom de son père.

Quoique le mois de mars ait pris son nom du dieu de la guerre, il était chez les Romains sous la protection de Minerve. Les calendes de ce mois étaient remarquables, c'était le jour où la première fois de l'année on pratiquait plusieurs cérémonies ; on allumait un feu nouveau sur l'autel des Vestales, &c. Ce mois était personnifié sous la figure d'un homme vêtu d'une peau de louve, parce que la louve était consacrée à Mars. L'hirondelle qui gazouille, le vaisseau plein de lait signifiaient la renaissance de la nature, et le commencement du printemps.

RÉPARTIES.

Des soldats français se vantaient devant Louis XII des blessures qu'ils avaient reçues. " Qui vous les a faites, leur

demandu le monarque ? Ce sont les ennemis de Votre Majesté. — Ils étaient donc plus braves que vous ? — Non, Sire, répartit l'un d'eux, ils n'ont fait que nous blesser et nous les avons tués."

Henri IV, faisant un jour devant les grands de sa cour l'énumération des guerriers qui s'étaient le plus distingués, mit la main sur l'épaule de Crillon, en disant : " Messieurs, voici le premier capitaine du monde. " — " Vous vous trompez, Sire, c'est vous, repliqua vivement Crillon."

BONS MOTS.

Un jour que Henri IV passait par Amiens et qu'il était très-fatigué, on vint lui faire une harangue. L'orateur la commença par les titres de très-grand, très-bon, très-clément, très-magnanime. " Ajoutez aussi, dit le roi, et très-las."

Un autre harangueur, s'étant présenté un jour devant ce prince à l'heure où il allait prendre son dîner, et ayant commencé son discours par ces mots : " Agésilaus roi de Lacédémone, Sire ; " le roi qui craignait que la harangue ne fût un peu longue, lui dit en l'interrompant : " Ventresaint gris ! j'ai bien entendu dire quelque chose de cet Agésilaus ; mais il avait diné et je suis à jeun moi."

Le bulletin suivant qui a dû être déclaré nul, a été trouvé dans une urne lors du dépouillement des votes pour l'élection des 20 et 21 Décembre.

Bulletin affirmatif pour la réélection de Louis-Napoléon qui demande à être réélu pour 10 ans.

O toi dont le courage, à coup sûr peu com...	1
Vient de nous délivrer de l'an cinquante ...	2
Conserve le pouvoir qu'aujourd'hui tu t'oc ...	3

Ces gentils de moi sacs ils se tenaient à ...	4
Car de te mettre à l'ombre ils avaient le des ...	5
Mais tu n'es, ils l'ont vu, pas manchot, Dieu mer	6

Pour apaiser leurs cris, tu connais la re ...	7
Fournis-leur à Cayenne un logement grat ...	8
Et reste des Français, par un procédé ...	9
Président pour 100 ans, car c'est trop peu de ...	10.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Coté.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU,
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES
L. C. O. Grénier Gérant.